



Les trésors rupestres de la forêt de Fontainebleau

Au cœur de la forêt de Seine-et-Marne, plus de deux mille grottes, abris et recoins recèlent d'énigmatiques gravures préhistoriques. Ces traces du passé ont été capturées par le photographe Emmanuel Breteau, dont le travail est exposé jusqu'au 12 novembre au musée de Préhistoire à Nemours.

Allongé dans une caverne en forme de trou de souris, Emmanuel Breteau ne se lasse pas du décor qui l'enserme. Les parois, le sol et le ciel de pierre sont constellés de mystérieux graffitis venus de la nuit des temps : ici, un cheval paléolithique vieux de douze à quinze mille ans — autant que Lascaux ! —, là, un cavalier de l'époque médiévale, plus loin, deux cœurs enlacés terriblement XXe siècle... Mais surtout, du sol au plafond, d'énigmatiques quadrillages comme des tablettes de chocolat gravés par des hommes du mésolithique voilà cinq à dix millénaires ! « *Dans cet abri, tu es hors du temps. Tu te retrouves dans la même position que les personnes qui ont gravé tous ces symboles...* »

Un secret bien gardé

Des petites grottes de ce genre, il y en a plus de deux mille dans la forêt de Fontainebleau, nous apprend-il. Mais motus ! Vous ne saurez jamais où elles se nichent. Le Gersar (Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre), qui les a toutes répertoriées, garde jalousement le secret pour éviter qu'elles ne soient détériorées. « *Si le président du Gersar, Alain Bénard, ne m'y avait pas emmené, je serais toujours en train de chercher !* » Emmanuel, éternel aventurier à l'œil voyou, connaît pourtant le coin comme sa poche — avant même d'écumer pendant deux mois un à trois abris par jour pour les immortaliser. Le gosse de Corbeil-Essonnes (91) voit dans ce massif défiler le film de son enfance. « *J'y allais tous les week-ends faire de la varappe ou des balades en famille.* » Les roches gravées ? « *Mon père [membre du Gersar, NDLR] me les avait montrées... mais quand on est ado, on a d'autres préoccupations !* »

Pastoralisme et graffitis

Né en 1968 — « *trop tard, après la génération des babas voyageurs* » —, Emmanuel a toujours eu la bougeotte. Il décampe à la première occasion. D'abord comme libraire à Grenoble, pour la beauté de la montagne et le rayon BD de chez Glénat — « *Tardi, Dupuy, Berberian, Bernet... m'ont appris à regarder* » —, puis dans le Trièves, région des Alpes qu'il n'a plus quittée depuis, où il tâte de la photo avec le vieux matériel de son père.

Brassaï et ses graffitis sur les murs de Paris, Izis pour son humanisme... Deux influences capitales pour l'autodidacte. Ses sujets de prédilection ? Le pastoralisme, l'élevage. Sa « *première claque* » photographique :

[Visualiser l'article](#)

le suivi d'une transhumance avec « *le café rapide à deux heures du matin et les deux mille chèvres qui pissent en même temps* ». Ce grand timide confie : « *Je me suis servi de la photo pour approcher les gens.* »

Rencontre avec l'art rupestre

« *L'art rupestre est venu lorsque je faisais des photos pastorales. Sur les rochers abrités des vents et de la pluie, on croise souvent des gravures du genre : "Joseph Fromont, 1926, berger". Ça m'intriguait.* » En 2005, l'ethnologue Nathalie Magnardi lui dévoile les secrets du mont Bégo, dans la vallée des Merveilles (06). L'intimité des gardiens de troupeaux des siècles passés – vie, travail, sexe – inscrite sur les roches de l'arc alpin recouvre parfois des gravures beaucoup plus anciennes. « *La trace attire la trace !* » Il en fait des photos la nuit avec sa lampe, aidé par Christiane, sa compagne. Le Musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France, à Nemours, refuse l'exposition tirée de son livre *Roches de mémoire* des Alpes. La directrice Anne-Sophie Leclerc a une autre idée en tête : lui commander une série sur les gravures de Fontainebleau.

Même modus operandi en Essonne — au numérique cette fois. Armé d'une lampe à LED, Emmanuel Breteau photographie à la lumière rasante ou au *light painting* (technique de prise de vue où l'on déplace la lumière tout en allongeant la durée d'exposition) les parois de ces niches « *exiguës, presque sensuelles* » de 6, 8 mètres carrés où il faut rentrer en rampant, sans peur de la poussière, des toiles d'araignée, voire des renards qui y tiennent parfois tanière... Un sens de la matière se dégage des soixante-dix clichés en noir et blanc publiés dans un [livre aux éditions Xavier Barral](#), visibles jusqu'au 12 novembre au musée de Préhistoire d'Ile-de-France, à Nemours.

Peu d'éléments figuratifs au menu : quadrillages, quadrilatères, triangles... réalisés par rainurage, des va-et-vient dans le grès. Mais Emmanuel « *imagine mal que quelqu'un ait fait ça juste pour passer le temps* ». Jean-Luc Rieu, responsable de la médiation culturelle au musée de Nemours, abonde dans ce sens : « *C'est tellement répété qu'il y a forcément une volonté derrière.* » Un prochain travail de mesures en 3D par photogrammétrie permettra de déterminer les outils employés et de réaliser des datations précises. Assis en tailleur dans sa grotte comme dans un salon miniature, Emmanuel, les cheveux en vrac et le sourire aux lèvres, balaie la question : « *Je préfère ne rien savoir et continuer à rêver !* »

A voir :

Mémoire rupestre, une exposition des photographies d'Emmanuel Breteau au Musée départemental de Préhistoire d'Ile-de-France. Jusqu'au 12 novembre 2017.

A lire :

Mémoire rupestre, d'Emmanuel Breteau. [Editions Xavier Barral](#), 176 p., 35 €.